

# Comment je fais la classe ...

## COMMENT IL M'ARRIVE DE TRAVAILLER AVEC LA LANGUE



*«Nous sommes allés à la foire de Marseille avec mon oncle, ma tante et mes cousins. Ma petite sœur se plaignait de l'oreille. Nous sommes rentrés avec mon père et mon oncle.»*

Pascal termine ainsi son texte libre.

Stephen réagit : *«Pourquoi êtes-vous rentrés ?»*

Pascal : *«Parce que ma sœur avait mal à l'oreille.»*

Stephen : *«Tu ne le dis pas. On n'est pas obligé de croire que vous êtes rentrés parce que ta petite sœur avait mal à l'oreille. Tu aurais dû dire : «Ma petite sœur se plaignait de l'oreille, alors nous sommes rentrés.»*

Nous avons encore beaucoup de textes à lire. Beaucoup piaffent d'impatience de passer, les autres semblent s'intéresser au problème soulevé par Stephen, notre matinée a un programme chargé : on doit lire le roman du circuit départemental, on doit finir de lire les textes, on doit aussi travailler sur les fractions en math, on doit également avancer le plan de travail individuel. Il ne faut pas revenir sur le projet que nous avons établi il n'y a pas une demi-heure. Je propose donc que cette phrase soit notée par le secrétaire. Elle fournira le point de départ d'une séance de français à programmer le lendemain.

### LE LENDEMAIN

Début de séance (toute la classe participe).

Pascal relit sa phrase.

Stephen refait sa remarque, redit sa phrase.

Dès cet instant d'autres propositions sont formulées.

— *Nous sommes rentrés avec mon père et mon oncle car ma petite sœur avait mal à l'oreille.*

— *Nous sommes rentrés avec mon père et mon oncle parce que ma petite sœur avait mal à l'oreille.*

— *Comme ma petite sœur avait mal à l'oreille, nous sommes rentrés.*

— *Etc.*

Stephen intervient : *«Maintenant, on sait vraiment pourquoi vous êtes rentrés.»*

Quatre manières différentes d'exprimer la même idée.

J'interviens : *«Je vais me baigner, il fait chaud.»*

**Aussitôt :**

— *Je vais me baigner car il fait chaud.*

— *Je vais me baigner parce qu'il fait chaud.*

— *Comme il fait chaud, je vais me baigner.*

— *Il fait chaud, alors je vais me baigner.*

— *Il fait chaud et je vais me baigner.*

Tiens ! cinq manières de dire à peu près la même chose.

**C'est Jean-Yves qui propose (1) :**

— *Je me cogne et je vois des étoiles.*

Et nous enchaînons :

— *Je me cogne alors je vois des étoiles.*

(1) Commentaire : Dans la séance, nous traitons peut-être une quinzaine d'exemples proposés par les gamins ou par moi. Un exemple en suggère un autre. C'est très dynamique.



- *Je vois des étoiles parce que je me cogne.*
- *Je vois des étoiles car je me cogne.*
- *Comme je me cogne, je vois des étoiles.*
- *Je me cogne, je vois des étoiles.*

#### Une piste me paraît intéressante :

- *Je me cogne, alors je vois des étoiles.*
- *Je vois des étoiles car je me cogne.*

#### Maintenant, c'est moi qui donne la consigne :

- *Je prends mon parapluie car il pleut. Il pleut... continuez...*

L'enfant doit donner l'équivalent en utilisant alors.

J'invente au fur et à mesure les exemples.

A leur tour, ils proposent. Un chassé-croisé s'installe dans la classe. Ça fuse. Mon rôle consiste à éviter que les plus habiles au maniement de la langue ne monopolisent la parole.

Volontairement, j'écarte toute proposition d'analyse. L'essentiel à mon avis, est que les enfants produisent des énoncés, qu'ils inventent, qu'ils jouent, qu'ils produisent.

Quelques exemples d'énoncés produits par les enfants :

- *Jean prend son parachute car il embarque dans un sous-marin.*
- *Jean embarque dans un sous-marin, alors il prend son parachute.*
- *Il a plu et il fait soleil, alors un arc-en-ciel apparaît.*
- *Un arc-en-ciel apparaît car il a plu et il fait soleil.*
- *Jean est malheureux car son père rentre bredouille.*
- *Le père de Jean rentre bredouille alors Jean est malheureux.*
- *Il pleut alors nous chantons.*
- *Nous chantons car il pleut.*

#### Là, j'interviens :

- *Il pleut car nous chantons.*
- *Nous chantons, alors il pleut.*

Il faut dire que dans notre emploi du temps, nous avons une heure de chant le vendredi. Comme tout le monde n'aime pas ça (hélas !), nous plaçons le chant les jours de pluie qui précèdent le vendredi pour récupérer les heures de gym perdues à cause des intempéries. Pour nous, cet exemple recouvre une réalité très présente et très préoccupante pour ceux qui aiment le sport, non le chant.



#### On s'arrête un instant :

- *Il pleut car nous chantons.*
- *Nous chantons car il pleut.*
- *Ce n'est pas pareil ça ! dit Nicolas.*
- *Il pleut car nous chantons : c'est le chant qui fait pleuvoir.*
- *Nous chantons car il pleut : c'est la pluie qui nous fait chanter.*

#### Et nous repartons en quête d'exemples :

- *La cloche sonne car il est midi.*
- *Il est midi car la cloche sonne.*
- *Tu as une belle voiture car tu es riche.*
- *Tu es riche car tu as une belle voiture.*

Etc. A chaque fois, nous cherchons rapidement où est la cause (sans prononcer le mot toutefois).

Au bout d'un moment, la source se tarit. Les enfants commencent à se perdre, alors nous arrêtons et nous essayons de comprendre. Certains ont d'ailleurs déjà compris depuis longtemps. Entre deux exemples, ils glissent une remarque que je note au passage et dont je me servirai tout à l'heure.

- *La cloche sonne car il est midi.*
- *La cloche sonne parce qu'il est midi.*
- *Comme il est midi, la cloche sonne.*
- *Il est midi, alors la cloche sonne.*

C'est l'heure qui provoque la sonnerie de la cloche.

#### Mais aussi :

- *Il est midi car la cloche sonne.*
- *Il est midi parce que la cloche sonne.*
- *Comme la cloche sonne, il est midi.*
- *La cloche sonne, alors il est midi.*

C'est la sonnerie de la cloche qui nous indique l'heure.

Ici, hors d'un contexte très précis, il est difficile, même impossible de séparer la cause et l'effet. Nous revenons à des exemples plus simples à analyser :

- *Le terrain est détrempé, alors nous ne jouons pas (OUI !)*
- *Le terrain est détrempé car nous ne jouons pas (NON !)*

#### Où est la cause ?

- *Le terrain est détrempé.*

1. *Je prépare ma valise car je pars en voyage (OUI).*
  2. *Je prépare ma valise, alors je pars en voyage (NON).*
- C'est moins net.

#### Alors nous allons essayer de donner les équivalents de la phrase 1 :

- *Je prépare ma valise car je pars en voyage.*
- *Je prépare ma valise parce que je pars en voyage.*
- *Je pars en voyage, alors je prépare ma valise.*
- *Comme je pars en voyage, je prépare ma valise.*
- *Etc.*

#### Puis les équivalents de la phrase 2 :

- *Je prépare ma valise car je pars en voyage. (Pas évident.)*
- *Je prépare ma valise parce que je pars en voyage. (Très possible.)*
- *Comme je prépare ma valise, je pars en voyage. (Pas évident.)*
- *Etc.*

La difficulté qu'il y a à reconnaître la validité des exemples m'amène à choisir les phrases proposées par les enfants. Il faut à mon avis que, dans un premier temps, il n'y ait aucune ambiguïté. Nous avons travaillé sur des exemples comme :

- *J'ai mal au ventre car j'ai mangé trop de cerises.*

#### Où est la cause ?

- *J'ai mangé trop de cerises.*
- *J'ai sali la salle de séjour car j'ai marché dans la boue.*

#### Où est la cause ?

- *J'ai marché dans la boue ?*
- *J'ai semé des clous, alors les voitures crèvent.*

#### Où est la cause ?

- *J'ai semé des clous.*
- *Etc...*



Ce travail s'est poursuivi pendant sept ou huit minutes. La fatigue se fait sentir. La sonnerie retentit.

Je propose :

- *Nous sortons car la sonnerie retentit.*
- *La sonnerie retentit car nous sortons ?*

Unanimité pour la première proposition. Là-dessus, nous sortons. Terminé. (Le tout a duré quinze minutes environ.)

En resterons-nous là ? Non.

D'abord, tout le travail de cette séance a été oral. C'est l'oreille qui a le plus fonctionné.

Ensuite, tout le travail a été collectif. Il faut être prudent quant à l'efficacité (encore elle !) de ce type de séance. Il s'en dégage une euphorie qui peut masquer l'essentiel c'est-à-dire : qu'en aura retiré chaque gamin du point de vue de l'apprentissage de la langue ? C'est vrai, cette forme de travail installe un climat. C'est nécessaire, pas suffisant.

Au cours de cette séance, nous avons dit, nous avons entendu. Tout ce que nous avons dit et entendu c'est ce que chacun a l'habitude de dire ou d'entendre, de produire quotidiennement au cours des échanges naturels de la conversation. Ma part du maître a été de focaliser l'activité de la classe sur ce thème et de sélectionner ce qui nous aidait à parler et à voir plus clair. Nous avons mis en commun notre bien individuel pour en faire un bien collectif et pour nous assurer que nous le possédons bien.

Mais nous sommes restés entre nous. Nous ne sommes pas allés voir chez les autres. Les autres, c'est ceux qui ne causent pas comme nous. Ceux qui causent bourgeois ou prolétaire, ceux qui causent bourgeois ou paysan. Ceux qui ne causent pas mais écrivent, ceux qui ni ne causent, ni n'écrivent, ceux qui ni ne causent, ni n'écrivent mais lisent. Et pourquoi on n'irait pas voir chez eux comment ça fonctionne ? Pourquoi on n'essaierait pas de fonctionner comme eux ? Sans complexe ni fierté. Voilà pourquoi cette séance sera prolongée. Comment ?

Peut-être que nous n'attendrons pas qu'une autre occasion sur la cause se présente. Sûrement pas. On commencerait tout et on ne finirait rien. Alors, je sortirai mon diable de ma boîte. Et on étudiera des :

- *A cause de...*
- *Grâce à...*
- *L'orage menaçant, nous nous sommes mis à l'abri.*

Celle-là, ils ne l'utilisent pas spontanément. Est-ce pour autant qu'ils n'auraient pas le droit de la connaître, de l'avoir entendue, de l'avoir parlée, de l'avoir répétée après s'être rendu compte que c'était la même chose que :

- *L'orage menaçait, alors nous nous sommes mis à l'abri.*
- *Nous nous sommes mis à l'abri car l'orage menaçait.*
- *L'orage menaçait : nous nous sommes mis à l'abri.* (Importance des deux points.)

S'ils ne l'utilisent pas dans leur prochain texte libre, tant pis. Mais s'ils la rencontrent dans leur prochaine lecture et s'ils comprennent alors qu'auparavant elle leur serait passée complètement au-dessus de la tête !

C'est l'écart existant entre toutes les possibilités données par la langue formelle et les possibilités réelles de chaque enfant qui nous intéresse. C'est dans cet espace que nous devons nous tenir.

Si la cause peut s'exprimer, selon les cas de N façons différentes et si l'enfant n'en connaît que M — M, c'est sur les M que je dois faire porter ma part du maître. Pour l'aider à mieux s'exprimer ? Peut-être. Pour qu'il soit capable de mieux déchiffrer les messages oraux ou écrits des autres ? Certainement. Mais, attention ! Toujours en s'appuyant sur la langue réelle de l'enfant lorsqu'elle pose aux autres des problèmes de communication.

Evidemment, nous ne suivons pas les progressions que nous proposent les manuels. Nous suivons les nôtres, telles qu'elles se présenteront. Le classeur de français servant de mémoire et de régulateur du rythme de travail lorsque la quantité de problèmes à résoudre est trop importante. Nous bannirons tout jugement de valeur quant aux formes employées du moment qu'elles permettent une communication sans ambiguïté. Alors, nous verrons que nous deviendrons plus exigeants, que modifier, remodeler une phrase, un passage, ne relève plus d'une lubie d'adulte mais d'une nécessité comprise et admise par tous car

imposée par les besoins de la communication. Nous établirons des champs d'équivalence, la langue deviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, comme le bois, la terre ou la pierre, un matériau qu'on travaille, d'où l'on sort ce que l'on peut, comme on sort avec plaisir de la terre, du bois, de la pierre, ce qu'on a dedans, pour les autres...

Ces séances de travail collectives orales ou écrites, qu'elles soient spontanées ou provoquées, si elles sont primordiales, ne sont pas suffisantes. Ce travail oral de recherche et de tâtonnement expérimental collectif, peut être prolongé par un travail individuel écrit de manipulation, de production et de réflexion sur la langue. Dans cette optique, des livrets programmés sont en cours d'élaboration. Certains existent déjà. (Adressez-vous à Jean-Paul BLANC, Lambisque, 84500 Bollène si vous voulez les expérimenter.)

### Je récapitule :

Une phrase d'enfant pose problème.

Le problème posé, il est traité sur le champ ou plus tard (organisation du travail). On fait le tour de la question dans le groupe. On accumule, on essaie d'y voir clair.

On élargit aux possibilités de la langue formelle (part du maître), oralement et par écrit (sans établir de hiérarchie dans les formes).

Des outils de travail individuels, greffés sur cette démarche viennent prolonger ce travail de groupe.

Ce travail est un élargissement des possibilités langagières de l'enfant, non un asservissement de ses formes spontanées d'expression à une norme qui lui est bien souvent étrangère.

J. TERRAZA

